MINISTÈRE
DE L'ENSEIGNEMENT
SUPÉRIEUR,
DE LA RECHERCHE
ET DE L'ESPACE

Liberté
Égalité
Fraternité

Prix Irène Joliot-Curie **2026**

Dossier de presse

24 nov. 2026

esr.gouv.fr

ACADÉMIE DES SCIENCES
INSTITUT DE FRANCE

ACADÉMIE DES TECHNOLOGIES
POUR UN PROGRÈS RAISONNÉ, CHOISI ET PARTAGÉ


IRÈNE
JOLIOT
CURIE

3 — Édito

5 — 25e édition du prix Irène Joliot-Curie

9 — Présentation des lauréates

21 — L'organisation du Prix Irène Joliot-Curie

24 — La composition des jurys
du Prix Irène Joliot-Curie 2026

28 — Le ministère de l'Enseignement supérieur,
de la Recherche et de l'Espace, engagé
pour promouvoir la place des femmes dans l'ESR

35 — L'Académie des sciences,
investie dans le prix Irène Joliot-Curie depuis 2011

38 — L'Académie des technologies,
engagée pour un progrès raisonné, choisi et partagé



© Mesre / XBouzas

Philippe Baptiste

Ministre de l'Enseignement supérieur,
de la Recherche et de l'Espace

Édito

Chères amies, chers amis,

Dans notre monde en pleine transformation, les avancées scientifiques et technologiques redessinent sans cesse nos sociétés, où les femmes de science continuent de tracer la voie vers un avenir construit en commun. Elles incarnent l'esprit d'innovation nécessaire pour imaginer des solutions originales et repousser sans cesse les limites du possible, de découvertes scientifiques en innovations technologiques.

Le travail de ces femmes est aussi essentiel que, trop souvent, oublié. D'abord dans le récit de notre histoire scientifique, où les contributions des femmes scientifiques sont souvent passées sous silence. Mais aussi au présent : les femmes de science ne bénéficient souvent pas de la même reconnaissance que leurs homologues masculins. C'est un manque considérable, car les jeunes filles et femmes ont besoin de modèles auxquels s'identifier, et nous avons besoin d'elles pour faire avancer la science.

Le prix Irène Joliot-Curie répond à cet enjeu. Il reflète la volonté de mettre en lumière les parcours d'excellence de femmes dont la créativité et la détermination font avancer la recherche et ouvrent de nouvelles perspectives. Fort du soutien et de l'expertise de l'Académie des sciences et de l'Académie des technologies, ce prix porte l'ambition d'une plus grande présence des femmes dans la recherche, en honorant celles dont les réalisations sont de véritables modèles, inspirants pour l'ensemble de la société et en particulier pour les jeunes femmes.

En tant que ministre de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Espace, je suis conscient de l'importance de soutenir activement les femmes de science de tous âges, en leur offrant les moyens de mener à bien leurs projets, leur carrière pour exploiter pleinement leur potentiel et inspirer les générations futures.

Ensemble, nous continuerons à encourager et à valoriser ces ambassadrices de l'excellence, dont l'engagement et la détermination sans faille redéfinissent sans cesse les contours de la recherche.

J'adresse mes plus vives félicitations à Marie-Liesse Doublet, qui reçoit le Prix de la femme scientifique de l'année ; Morgan Thion, Salâmbo Dago et Oana Goga pour le Prix de la jeune femme scientifique ; Eliane Piaggio pour le Prix femme, recherche et entreprise ; et May Morris pour le Prix spécial de l'engagement.

Merci pour votre exemple.

Vive la science et les femmes de science !


RÉN
EJOL
IOTC
URIE

25e édition du prix Irène Joliot-Curie

Depuis sa création en 2001, le prix Irène Joliot-Curie met en lumière les carrières de femmes de sciences qui allient excellence et dynamisme, et qui représentent une source d'inspiration pour les générations futures, en particulier pour les jeunes filles, encore trop sous-représentées dans les filières scientifiques. Par ce prix, le Gouvernement promeut la place des femmes dans la recherche et la technologie en France, grâce au partenariat avec l'Académie des sciences et l'Académie des technologies, et à la constitution d'un jury qui promeut la parité, et dont les membres sont reconnus en France et à l'international.

En vingt-cinq années d'existence, le prix Irène Joliot-Curie a récompensé plus de 80 femmes scientifiques aux carrières exceptionnelles, dans plus de 20 disciplines scientifiques, parmi lesquelles Françoise Héritier, anthropologue, Valérie Masson-Delmotte, paléoclimatologue, Marie-Paule Cani, informaticienne, ou bien encore l'anthropologue Fariba Adelkhah.

Quatre prix sont décernés chaque année :

- le **Prix de la femme scientifique de l'année** récompense une femme ayant apporté une contribution remarquable dans le domaine de la recherche publique par l'ouverture de son sujet, l'importance de ses travaux et la reconnaissance dans son domaine scientifique tant au plan national qu'international. Il est doté de 40 000 €.

- le **Prix de la jeune femme scientifique** met en valeur et encourage trois jeunes femmes qui se distinguent par un parcours et des travaux qui en font des spécialistes de talent dans leur domaine. Il est doté de 20 000 € pour chacune des lauréates.

- le **Prix femme, recherche et entreprise** récompense une femme qui a développé des innovations scientifiques et/ou techniques dans une fonction de recherche & développement, en travaillant au sein d'une entreprise ou en contribuant à la création d'une entreprise. Il est doté de 20 000 €.

- le **Prix spécial de l'engagement** récompense une femme scientifique particulièrement investie dans la sensibilisation et l'orientation des jeunes en général, et en particulier des jeunes filles, vers les sciences. Il est doté de 40 000 €.

Les six lauréates du prix Irène Joliot-Curie 2026 ont été récompensées lors de la séance solennelle de remise des prix de l'Académie des sciences le 24 novembre 2026. Une rencontre sera organisée par le ministère début mars 2027 au musée Curie, à Paris. Elle sera l'occasion pour les lauréates de faire rayonner leur rôle de modèles auprès des jeunes, notamment des jeunes filles, et contribuera ainsi à rendre la science et les métiers de la recherche plus visibles et accessibles à toutes et tous.



Qui était Irène Joliot-Curie ?

Longtemps écartées des institutions de savoir, les femmes ont toutefois contribué à la production scientifique, souvent dans l'ombre ou sous la tutelle de figures masculines. Dans l'Antiquité comme au Moyen Âge, leur accès à l'éducation formelle reste limité, même si certaines exercent des activités savantes dans les couvents ou auprès de maîtres.

À partir du 19e siècle, alors que les sciences se structurent comme des professions, l'accès des femmes aux lycées, aux universités et aux institutions de recherche demeure fortement restreint. Certaines sont cantonnées à des fonctions techniques ou d'assistance, tandis que leurs travaux peuvent même rester dans l'ombre de ceux de leurs collègues masculins. À partir des années 1970, l'historienne des sciences Margaret W. Rossiter met en lumière ces mécanismes d'invisibilisation et forge le terme d'« effet Matilda » pour désigner la minimisation, voire l'attribution à des hommes, des découvertes réalisées par des femmes.

L'ouverture progressive de l'enseignement supérieur, les mouvements féministes et les politiques d'égalité ont depuis permis une progression importante de la place des femmes dans les sciences. Leur représentation et leur reconnaissance restent toutefois inégales selon les disciplines. Le parcours de Marie Curie (1867-1934), première femme à recevoir un prix Nobel et seule personne à en avoir reçu deux dans deux disciplines scientifiques différentes, illustre à la fois les possibilités qui s'ouvrent aux femmes et le caractère encore exceptionnel de leur reconnaissance à son époque.

Irène Joliot-Curie (1897-1956) s'inscrit dans cet héritage et en prolonge le combat. Fille de Marie et Pierre Curie, elle travaille aux côtés de sa mère à l'Institut du Radium avant de se consacrer à la physique nucléaire avec son mari, Frédéric Joliot. Ensemble, ils reçoivent en 1935 le prix Nobel de chimie pour leur découverte de la radioactivité artificielle.

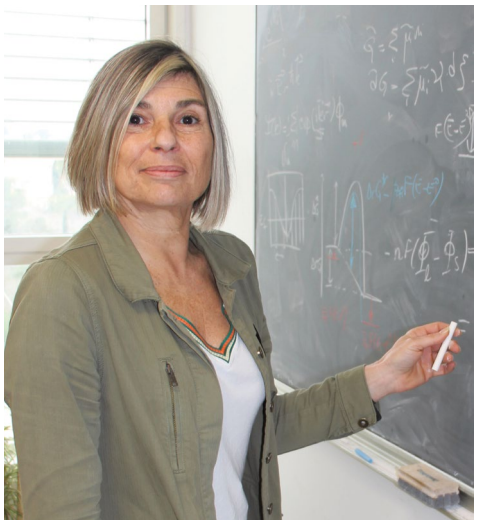
Scientifique de premier plan, Irène Joliot-Curie s'engage également dans la vie publique et en faveur de la recherche. En 1936, elle devient sous-secrétaire d'État à la Recherche scientifique dans le Gouvernement du Front populaire, figurant parmi les premières femmes à entrer dans un gouvernement en France. Elle est ensuite nommée commissaire à l'Énergie atomique, fonction qu'elle exerce de 1946 à 1951.

Son engagement dépasse largement le seul champ scientifique. Tout au long de sa vie, elle œuvre pour promouvoir la recherche et encourager les jeunes, en particulier les jeunes filles, à s'orienter vers les carrières scientifiques. Elle utilise notamment la radio et d'autres médias pour faire connaître la science et susciter des vocations.

Donner son nom à ce prix, c'est faire honneur à une scientifique d'exception, mais aussi à une femme engagée pour la recherche, sa transmission et la place des femmes dans les sciences. Son parcours fait directement écho à la vocation du prix Irène Joliot-Curie : reconnaître l'excellence scientifique des femmes, donner de la visibilité à leurs parcours et faire émerger des modèles susceptibles d'inspirer les générations futures.


RÉNÉOLIOTC
URIE

Présentation des lauréates



@ Marie-Liesse Doublet

Prix de la femme scientifique de l'année

Marie-Liesse Doublet

Directrice de recherche CNRS à l'Institut Charles Gerhardt (CNRS / ENSC Montpellier Université Montpellier)

En articulant vision conceptuelle et ancrage expérimental, Marie-Liesse Doublet mène des recherches fondamentales pionnières dans le domaine de la chimie théorique et du stockage électrochimique de l'énergie. Ses travaux, qui lui valent une reconnaissance internationale, ont un impact mondial dans la compréhension des mécanismes en jeu dans l'autonomie, la durée de vie ainsi que la sécurité des batteries.

Titulaire d'un doctorat à l'université Paris-sud Orsay en 1994, Marie-Liesse Doublet a réalisé un post-doctorat à l'Université libre d'Amsterdam avant d'intégrer le CNRS en 1995. Promue directrice de recherche, elle rejoint l'Institut Charles Gerhardt à Montpellier en 2016.

L'originalité de sa démarche réside dans le développement de nouvelles méthodes et outils d'analyse pour faire de la théorie un véritable partenaire de la recherche expérimentale. Basées sur la modélisation, ses recherches ouvrent de nouvelles voies dans la conception de matériaux innovants, l'optimisation de leurs propriétés et la maîtrise des interfaces.

Elle est également à l'origine de la découverte du mécanisme de couplage réducteur qui a révolutionné la recherche de nouveaux matériaux d'électrodes à haute capacité.

Lauréate du prix Philippe A. Guyé de l'Académie des sciences, prix thématique en chimie-physique 2022, Marie-Liesse Doublet est l'autrice de 132 publications scientifiques et ses recherches théoriques ont permis la conception d'une nouvelle famille de matériaux véritables « éponges à lithium », dont les performances électrochimiques exceptionnelles ont donné lieu à un brevet international en 2003.

Depuis 2011, elle est coresponsable de l'axe « Théorie » du RS2E, réseau d'acteurs publics et privés qui accélère la recherche fondamentale et l'industrialisation des nouvelles technologies de batteries et de supercondensateurs.

Y a-t-il eu une rencontre marquante dans votre carrière ?

Ma passion pour la chimie théorique est née de plusieurs rencontres déterminantes qui ont naturellement dessiné mon parcours, jusqu'à en faire une évidence plus qu'un choix.

D'abord à l'Université d'Orsay, avec des enseignants et enseignantes qui m'ont transmis les bases de la mécanique quantique et de la structure électronique des matériaux. Puis mon directeur de thèse, Enric Canadell, qui m'a fait découvrir la puissance des analyses locales pour comprendre les propriétés collectives des systèmes infinis. Être recrutée au CNRS m'a ensuite permis d'acquérir une autonomie scientifique, que je dois en partie à Odile Eisenstein qui m'a soutenue dans la création de mon propre groupe de recherches. Enfin, ma rencontre avec Jean-Marie Tarascon en 2001 a marqué une nouvelle étape décisive de mon parcours, m'incitant à poursuivre mes recherches dans le domaine des batteries et à m'investir pleinement dans le réseau français du stockage électrochimique de l'énergie (RS2E).

Depuis plus de vingt ans, cette collaboration stimulante nourrit notre ambition commune : innover pour relever les défis de la transition énergétique.

Que signifie pour vous ce prix ?

Ce prix représente une immense fierté et une profonde gratitude envers celles et ceux qui ont contribué, de près ou de loin, à faire de ma carrière ce qu'elle est aujourd'hui.

Au-delà de ces considérations, ce prix distingue une démarche scientifique en laquelle je crois profondément et que j'ai poursuivie tout au long de ma carrière. Je suis convaincue que la pertinence et le pouvoir prédictif des approches conceptuelles de la chimie théorique en font des outils essentiels pour relever les défis scientifiques et technologiques de demain. Mais à l'heure où la puissance des supercalculateurs et la multiplication des outils d'intelligence artificielle nourrissent une recherche de plus en plus orientée vers le calcul massif et l'exploration systématique d'espaces chimiques de plus en plus complexes, les approches conceptuelles ne doivent pas être opposées aux approches purement computationnelles. Je suis convaincue que ces deux approches sont complémentaires et qu'elles doivent avancer ensemble, aucune ne progressera véritablement sans l'autre.

Honorer ce prix est transmettre cette culture à la génération future, à travers mon engagement constant dans la formation pour et par la recherche et dans mes actions vers le grand public et les scolaires. Recevoir un prix qui porte le nom d'Irène Joliot-Curie engage aussi à poursuivre son combat contre les discriminations de genre : en luttant contre l'autocensure symptomatique des chercheuses face aux promotions, pourtant largement méritées, ou en les incitant à prendre des responsabilités à une période de leur vie où, en plus de leur métier de chercheuse et/ou d'enseignante, la plupart d'entre elles sont également jeunes mamans.

Qu'est-ce qui vous a mis sur la voie d'un parcours d'excellence ?

Je n'ai pas planifié de parcours d'excellence, ma carrière s'est construite progressivement, au fil des rencontres et des opportunités.

J'ai surtout eu beaucoup de chance : celle d'avoir des parents qui m'ont transmis le goût de l'effort et la conviction que l'on peut réaliser ses rêves en s'en donnant les moyens. Il y a aussi eu l'école du sport, qui apprend à tester et dépasser ses limites, puis l'université, un cadre ouvert qui m'a laissé la liberté de trouver ma voie sans m'enfermer dans un chemin tout tracé. Au fond, j'ai le sentiment de ne jamais avoir suivi un plan de carrière, mais plutôt d'avoir été stimulée par une somme de rencontres, d'exigences, et de heureux hasards.



@ Morgane Thion

Prix de la jeune femme scientifique

Morgane Thion

Directrice de recherche CNRS à l'Institut Pasteur

Tout au long de sa carrière, Morgane Thion a fait preuve d'une originalité scientifique et d'une capacité remarquable à mener des projets à la frontière entre les disciplines. Passionnée par les neurosciences, elle a participé activement à montrer le rôle essentiel des microglies, cellules immunitaires du cerveau, dans le maintien de l'intégrité cérébrale pendant le développement fœtal.

Après des études à l'École normale supérieure (2010), Morgane Thion a poursuivi sa thèse à l'Institut Curie, puis un postdoctorat à l'Institut de biologie de l'École normale supérieure (IBENS). En 2018, elle est recrutée en tant que chargée de recherche au CNRS, puis monte en 2023 une nouvelle équipe de recherche au Centre interdisciplinaire de recherche en biologie (CIRB) du Collège de France. Promue directrice de recherche en 2026, elle rejoint l'Institut Pasteur et prend la direction de l'équipe Neuroimmunologie & interactions materno-fœtales à Paris.

Ses recherches sur les interactions des microgiales avec le microbiote maternel, ainsi que leur fonction dans la formation des circuits neuronaux ouvrent de nouvelles perspectives pour comprendre l'origine des vulnérabilités neurodéveloppementales. Elle a notamment pu mettre en évidence que les micro-organismes de notre corps font maturer les microglies et que leur absence a des effets sexuellement dimorphiques, impactant principalement les individus mâles pendant le développement prénatal.

Lauréate du prix Les grandes avancées française en biologie de l'Académie des sciences (2018), du prix Delheim pour les jeunes chercheurs du Collège de France (2022) et du prix Paoletti pour les jeunes chercheurs du CNRS (2024), Morgane Thion est également très investie en faveur des femmes en sciences.

Elle s'implique dans des activités de mentorat et réalise des animations scientifiques à destination des jeunes et des jeunes filles en particulier.

Où en êtes-vous dans vos travaux de recherche actuels ?

Nous étudions comment le cerveau se construit avant la naissance, et plus particulièrement le dialogue entre la microglie, les cellules immunitaires du cerveau, et les vaisseaux sanguins. Ce dialogue fonctionne dans les deux sens : les cellules microgliales participent au bon développement des vaisseaux et de la barrière hémato-encéphalique, qui protège le cerveau, et en retour, les vaisseaux et les cellules qui les entourent influencent le développement de la microglie.

Nous cherchons aussi à comprendre comment la grossesse et l'environnement maternel, notamment le microbiote, influencent ce développement, mais aussi comment le cerveau de la mère lui-même s'adapte pendant la gestation.

Quels ont été les éléments déterminants de votre parcours académique ?

De la thèse à l'ouverture de mon laboratoire, chaque étape a été importante. Mais si je devais retenir deux moments, le premier serait mon post-doctorat auprès de Sonia Garel. J'y ai découvert le monde fascinant de la microglie, dans un environnement scientifique très stimulant, mais aussi bienveillant. C'est une période qui m'a beaucoup marquée et progressivement, j'ai développé mes propres questions de recherche, notamment au Collège de France.

Le second moment serait ma décision de répondre à l'appel d'offres de l'Institut Pasteur pour y installer mon équipe. C'était une étape importante, avec forcément beaucoup de doutes, mais surtout une chance extraordinaire : celle de pouvoir développer pleinement mes idées, avec une liberté scientifique et des moyens exceptionnels.

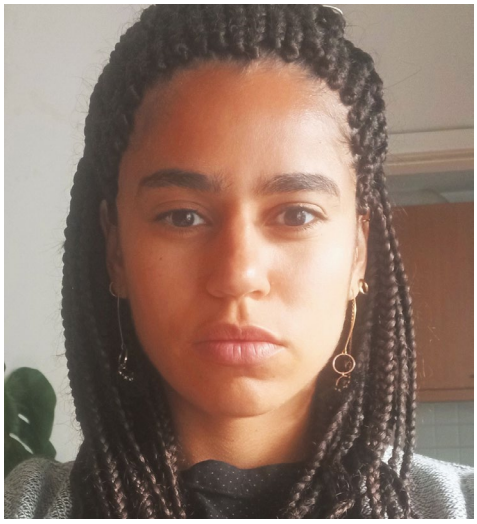
Je pense que les rôles modèles sont importants, surtout lorsqu'ils montrent qu'il n'existe pas une seule façon de faire de la recherche, ni un parcours idéal. Les chemins sont très variés, avec des réussites, des doutes, des opportunités et parfois des échecs. Et c'est important de le montrer aussi.

À une jeune chercheuse, je conseillerais avant tout de choisir un sujet qui la passionne vraiment, mais aussi de bien choisir son environnement : une équipe où elle se sent bien, où elle peut apprendre entourée de personnes qui la soutiennent et lui font confiance. Je lui dirais de profiter de chaque étape, de ne pas s'effacer et d'oser prendre sa place. Il ne faut pas attendre de se sentir « parfaitement prête » pour se lancer, que ce soit pour candidater, prendre la parole ou défendre ses idées. On ne l'est probablement jamais complètement !

Selon vous, comment sensibiliser aux sciences dès le plus jeune âge ?

Il faut avant tout partir de la curiosité naturelle des enfants. Ils posent spontanément des questions, observent, expérimentent et cherchent à comprendre ce qui les entoure. Il faut leur donner l'occasion de faire tout cela plutôt que de leur présenter la science comme un ensemble de réponses à apprendre. Il est aussi important de faire venir des scientifiques dans les classes et d'accueillir des élèves dans les laboratoires, pour leur montrer concrètement ce qu'est la recherche et la diversité des métiers et des parcours.

Enfin, il est essentiel de donner plus de visibilité aux femmes scientifiques. On cite encore trop souvent les mêmes modèles masculins, alors que les femmes ont toujours joué un rôle majeur dans les découvertes scientifiques. Mais ce n'est pas seulement important pour les filles. Les garçons doivent aussi grandir en voyant des femmes faire de la science, diriger des équipes et faire des découvertes. Le but est que cela devienne tout simplement naturel, pour les uns comme pour les autres. Qu'aucun enfant ne se dise qu'un métier ou une passion n'est pas pour lui ou pour elle à cause de son genre.



@ Salambô Dago

Prix de la jeune femme scientifique

Salambô Dago

Chargée de recherche CNRS à l'Institut de Science et d'Ingénierie Supramoléculaires (ISIS)

Physicienne engagée dans la recherche fondamentale, Salambô Dago consacre ses recherches à l'étude des systèmes quantiques complexes, en explorant les échanges d'énergie et la thermodynamique à l'échelle nanométrique.

Ancienne élève de l'École normale supérieure Paris-Saclay en physique fondamentale, Salambô Dago s'est distinguée en devenant majeure de l'agrégation de physique en 2018. Elle s'intéresse à la physique stochastique et fait sa thèse à l'École normale supérieure Lyon sur la thermodynamique de l'information (2019-2022).

De 2023 à 2026, elle est post-doctorante à l'Université de Vienne (Autriche), avec une bourse Marie Skłodowska-Curie. Elle y travaille sur le contrôle par rétroaction de particules lévitées quantiques.

Depuis février 2026, Salambô Dago occupe le poste de chargée de recherche au CNRS, au sein de l'Institut de Science et d'Ingénierie Supramoléculaires (ISIS) à Strasbourg (ISIS – CNRS/Université de Strasbourg).

Elle travaille actuellement à la construction d'une plateforme de nano-objets lévités pour étudier les échanges d'énergie, d'information et d'entropie.

L'objectif est de mieux comprendre les limites fondamentales du contrôle quantique et de développer des outils expérimentaux utiles à la calorimétrie quantique, à la métrologie et aux capteurs de nouvelle génération.

Oratrice invitée à la conférence *Women in Nonequilibrium Statistical Physics* à Leuven en septembre 2026, Salambô Dago est également reconnue pour son expertise scientifique dans un domaine où les modèles féminins restent encore trop peu visibles.

Sa contribution récente à une *Roadmap on quantum thermodynamics* témoigne de son inscription dans un réseau international structurant pour ce domaine émergent.

Enfin, ses travaux ouvrent des perspectives originales pour concevoir, à long terme, des protocoles de traitement de l'information plus rapides et moins énergivores, en lien direct avec des questions essentielles pour l'ingénierie, la sobriété énergétique et les technologies futures.

Que signifie pour vous ce prix ?

Ce prix signifie énormément pour moi. En tant que scientifique, mais aussi en tant que femme dans le monde de la recherche. J'ai consacré beaucoup de temps, en parallèle de mes travaux scientifiques, à la vulgarisation, à l'organisation d'événements, au mentorat de jeunes femmes, ainsi qu'à une réflexion politique et collective sur les discriminations de genre et d'autres enjeux de société. Trop souvent, dans notre métier, ce travail est invisibilisé, et la reconnaissance repose essentiellement sur des critères de productivité scientifique, comme le nombre de publications. Ce prix apporte aussi une reconnaissance de ces engagements, ce qui me touche particulièrement.

J'aimerais profiter de cette visibilité pour sensibiliser et continuer à réfléchir, notamment avec la nouvelle génération, aux défis sociétaux auxquels notre profession doit faire face : toutes les discriminations dont celles de genre, le bouleversement provoqué par l'intelligence artificielle, notre impact climatique, la défiance croissante d'une partie de la société envers la science allant de pair avec la montée des idéologies fascistes. Nous devons nous saisir collectivement de ces questions et réfléchir à la manière d'adapter nos pratiques de recherche ainsi que nos interactions avec la société.

Qu'avez-vous envie de transmettre aux plus jeunes ?

La première chose que je souhaite transmettre concerne les discriminations de genre. Les sciences sociales ont montré à quel point les biais de genre sont omniprésents, mais aussi que prendre conscience de leur existence permet de lutter efficacement contre les discriminations qui en découlent. Nous devons continuer à nous mobiliser en ce sens. Il faut aussi cesser de penser que les femmes scientifiques sont recrutées ou reconnues pour remplir des quotas. Les études montrent au contraire que les femmes sont encore discriminées, notamment en matière de recrutement, de publication et de reconnaissance de leurs travaux, et ce à compétences comparables.

Un deuxième point est que nous devons continuer à faire de la recherche fondamentale sans forcément chercher à satisfaire des intérêts privés économiques ou militaires, ce qui est un vrai sujet dans le domaine de la physique quantique par exemple.

Enfin, je pense que la science et la méthode scientifique sont plus que jamais essentielles. Nous avons besoin de chercheuses et de chercheurs qui prennent pleinement part à la société et à ses défis. Nous avons la responsabilité de partager ce que nous apprenons et ce que nous découvrons, et de mettre nos connaissances au service des transformations à venir.

Quels sont les rôles modèles qui vous inspirent ?

Au cours de ma vie, j'ai été inspirée par des femmes fortes et intègres. Mes rôles modèles sont donc plutôt des figures de mon quotidien que des personnalités médiatiques. Je pense à ma mère, mais aussi à mes amies qui m'inspirent dans leur manière de mener leur carrière hors du monde académique. Dans ma vie professionnelle, j'ai toujours été entourée de collègues féminines incroyables, qui m'ont accompagnée et avec lesquelles j'ai pu échanger sur les difficultés comme sur les plaisirs de ce métier.

Pour encourager une jeune chercheuse à se lancer, je soulignerais que nous faisons « le plus beau métier du monde », comme le dit une collègue faisant justement partie de celles qui m'inspirent. Beau et indispensable. Dans le monde actuel, il me semble que la méthode scientifique est plus que jamais précieuse et qu'il est essentiel de la défendre. Mon conseil est d'embrasser la dimension humaine et collective de la recherche : travaillez avec des personnes avec qui vous aimez discuter, réfléchir et échanger des idées. Ce sont de ces collaborations que naissent souvent les projets scientifiques les plus passionnants.



@ Oana Goga

Prix de la jeune femme scientifique

Oana Goga

Directrice de recherche à Inria

Pionnière dans sa discipline, ses travaux précurseurs se situent à la pointe de la recherche à l'intersection de l'intelligence artificielle (IA) et de la société. De l'atteinte à la vie privée à la désinformation, en passant par la manipulation et la protection de l'enfance, l'impact de ses recherches couvre un large périmètre.

Titulaire d'un doctorat à l'Université Pierre et Marie Curie (2014), Oana Goga a effectué un post-doctorat à l'Institut Max Planck des Systèmes Logiciels. Elle intègre le CNRS en 2017 en tant que chargée de recherche, d'abord au Laboratoire d'Informatique de l'École polytechnique (2022-2024), puis au Laboratoire d'Informatique de Grenoble (2017-2022). Depuis 2024, Oana Goga est directrice de recherche au centre Inria de Saclay, membre de l'équipe Inria CEDAR Analyse et traitement de données complexes à grande échelle et du Laboratoire d'Informatique d'École polytechnique (LIX).

Elle étudie les risques que les plateformes en ligne et leurs déploiements d'IA font peser sur les individus, notamment via la publicité ciblée, la recommandation et modération de contenu, et les grands modèles de langage.

Elle a reçu le prix CNIL-Inria pour la protection de la vie privée en 2020, le prix Lovelace-Babbage de l'Académie des sciences et de la Société française d'informatique en 2023 et la médaille de bronze du CNRS en 2024.

Chercheuse interdisciplinaire, Oana Goga collabore avec des économistes comportementaux, des spécialistes des sciences cognitives et des juristes pour modéliser les vulnérabilités humaines et concevoir une réglementation techniquement réalisable. Ses travaux ont influencé le droit européen, notamment la Commission européenne sur les problématiques d'accès aux données dans le cadre du règlement sur les services numériques (DSA).

L'un des principaux objectifs de son groupe de recherche est de transformer les résultats empiriques en outils d'intérêt public et en politiques fondées sur des données probantes.

Comment transmettez-vous votre intérêt pour les sciences à la nouvelle génération ?

Je transmets d'abord en encadrant des doctorantes et des doctorants. J'essaie de les confronter à des questions qu'ils ont envie de résoudre parce qu'elles comptent vraiment, et de leur montrer l'impact qu'elles peuvent avoir s'ils vont au bout. Et quand il le faut, je les encourage à continuer, comme on l'a fait pour moi.

J'interviens aussi lors de colloques publics et j'écris des textes de vulgarisation. J'y insiste sur un point, l'informatique est devenue si centrale qu'elle touche aujourd'hui à toutes les autres disciplines : la science politique, l'économie, le droit, la santé. On peut donc y venir par intérêt pour la politique, le droit ou la santé, pas seulement par goût du code. Cette ouverture attire des profils très variés, et c'est une vraie chance pour attirer davantage de jeunes femmes.

Je ne crois pas qu'il faille chercher à tout prix à motiver les jeunes. Ce qui les freine, ce n'est pas le manque de motivation, c'est le découragement, et le sentiment, pour toutes sortes de raisons, de ne pas en être capables. Notre rôle n'est pas de les pousser, mais de leur donner la bonne information : que ce domaine est important, qu'il peut avoir un impact considérable sur la société, et qu'ils peuvent y exceller quel que soit leur profil. Ils sont intelligents, le reste ils le feront d'eux-mêmes.

Si nous devions faire un bond de 10 ans dans le futur, quelle serait la grande victoire que vous aimeriez voir accomplie dans votre discipline grâce aux recherches que vous menez actuellement ?

Je crois que l'IA représente aujourd'hui l'un des plus grands risques pour nos démocraties et notre bien-être, même si elle apporte aussi d'immenses bénéfices. Elle a d'abord transformé les réseaux sociaux ; elle touche maintenant tout, des marchés financiers à la défense en passant par le divertissement. Tout va si vite que personne ne peut dire à quoi ressemblera le monde dans dix ans.

La victoire dont je rêve est presque invisible : ce serait qu'il ne se soit rien passé. Qu'aucune élection n'ait été faussée par une IA, qu'aucun agent n'ait pu en manipuler un autre sans être détecté, parce que nous aurions su mesurer ces risques et agir à temps. Avec la publicité politique, nous avions vu les risques venir bien avant le scandale, mais notre voix ne portait pas assez. Cette fois, je voudrais que la science arrive avant la crise.

Si dans dix ans nos démocraties sont toujours solides et que chacun peut mener une vie épanouie, alors nous aurons gagné.

Que représente pour vous le prix Irène Joliot-Curie ? Comment allez-vous vous en saisir ?

Ce prix est décerné à trois chercheuses, toutes disciplines confondues. C'est un grand honneur, et c'est aussi un signal : l'étude des risques des systèmes d'IA est désormais reconnue comme un enjeu scientifique majeur. Je veux m'en servir pour rendre ce domaine plus visible, en particulier auprès des jeunes chercheuses, et pour rappeler aux décideurs qu'une mesure indépendante de ces systèmes est possible, et nécessaire.



@ Eliane Piaggio

Prix femme, recherche et entreprise

Eliane Piaggio

Directrice de recherche à l'Inserm, cofondatrice d'Egle Therapeutics

Cofondatrice de la startup Egle Therapeutics, *spin-off* de l'Institut Curie, Eliane Piaggio mène des recherches qui ont permis de développer des stratégies thérapeutiques innovantes en passe d'être transformées en médicaments pour des maladies jusque-là incurables.

Après un doctorat à la Faculté des Sciences Biochimiques et Pharmaceutiques (2000) de l'Université Nationale de Rosario, en Argentine, Eliane Piaggio arrive en France en 2001 pour effectuer un postdoctorat dans le Laboratoire de neurogénétique moléculaire à l'hôpital de la Pitié-Salpêtrière, puis au Laboratoire de biologie et thérapeutiques des pathologies immunitaires à Paris.

Elle est recrutée en 2007 à l'Inserm et intègre alors l'unité Immunologie-Immunopathologie-Immunothérapeutique.

En 2011, elle est promue directrice de recherche, puis rejoint l'Institut Curie à Paris en 2015 pour y établir une équipe labellisée SIRIC (site de recherche intégrée sur le cancer). En 2018, elle crée son équipe de recherche actuelle, Immunothérapie translationnelle.

Ses travaux pionniers sur la biologie des lymphocytes T régulateurs et sur l'utilisation thérapeutique de l'interleukine-2 ont conduit à des avancées majeures. Ils ont fait l'objet de 22 brevets et ont posé les bases d'une nouvelle génération d'immunothérapies ciblées en oncologie et en maladies auto-immunes.

Lauréate du prix Ruban Rose Avenir en 2022 pour ses recherches sur les marqueurs prédictifs de l'efficacité de l'immunothérapie chez les patientes atteintes de cancer du sein, Eliane Piaggio a également obtenu, en 2022, le prix Raymond Rosen de la Fondation pour la Recherche Médicale pour ses travaux sur la prise en charge des tumeurs rhabdoïdes, des cancers pédiatriques très rares et très agressifs.

Son parcours représente un exemple remarquable de transfert réussi de la recherche académique vers l'innovation industrielle.

Comment passe-t-on d'une découverte fondamentale à une application concrète développée par une startup ?

Tout commence par une question de recherche fondamentale, et souvent par un résultat inattendu. Grâce à des technologies de pointe, rendues accessibles par les plateformes de l'Institut Curie, nous découvrons de nouvelles pistes biologiques qui nous conduisent ensuite à imaginer de nouvelles approches thérapeutiques.

Pour transformer une découverte en médicament, plusieurs étapes sont indispensables : protéger les résultats par des brevets dès le départ, puis convaincre des partenaires industriels et des investisseurs. En 2020, j'ai cofondé Egle Therapeutics, en partenariat avec le groupe pharmaceutique Takeda et avec le soutien de la Direction de la valorisation et des partenariats industriels (DVPI) de l'Institut Curie. Egle s'appuie sur des brevets issus de nos travaux et développe des versions modifiées de l'interleukine-2, conçues pour activer ou, au contraire, neutraliser les lymphocytes T régulateurs. Aujourd'hui, deux de ces molécules sont évaluées chez l'humain : l'une contre des cancers résistants aux immunothérapies, l'autre contre des maladies inflammatoires.

L'entrepreneuriat ne m'était pas étranger. En Argentine, après mes études de biochimie, j'avais créé et dirigé un laboratoire privé d'analyses médicales tout en commençant ma thèse. Cette expérience m'a appris très tôt à gérer une structure, une équipe et un budget. Créer Egle n'a donc pas été une rupture, mais le prolongement naturel de mon projet scientifique : c'est le seul moyen d'amener une molécule jusqu'aux patients.

Qu'est-ce qui a évolué, selon vous, pour les femmes dans la recherche qui se rapprochent d'un parcours entrepreneurial ?

Les choses ont progressé. Les institutions de recherche disposent aujourd'hui de services de valorisation et d'incubateurs qui accompagnent les chercheuses dès le dépôt d'un brevet. Des programmes de mentorat, des réseaux et des prix comme celui-ci rendent aussi visibles des parcours qui l'étaient peu. Les jeunes chercheuses ont désormais des modèles auxquels s'identifier.

Mais l'équilibre n'est pas encore atteint, et nous, les femmes, faisons encore face à beaucoup de paternalisme. Les femmes restent minoritaires parmi les fondateurs de startup et dans les levées de fonds, et doivent souvent concilier ces nouvelles responsabilités avec leur carrière académique et leur vie familiale, un défi que partagent d'ailleurs aussi les hommes. Il faut continuer à encourager les femmes à déposer des brevets, à se former au monde de l'entreprise et à oser prendre des risques. C'est ce que j'essaie de transmettre aux jeunes chercheuses que j'accompagne, en France comme en Amérique latine.

Quelles actions mettre en place pour sensibiliser aux sciences dès le plus jeune âge ?

Pour moi, ce qui a été déterminant, c'est d'avoir eu des modèles dans mon entourage proche : des professeurs, des amis de mes parents. En suivant leur exemple, j'ai sans doute surtout voulu vivre ma vie avec la même passion qu'eux.

Donner aux jeunes l'occasion de rencontrer des scientifiques pour qu'ils puissent s'identifier à eux, me semble donc essentiel. Les visites de labo, les interventions de chercheurs dans les classes et les stages d'observation sont très efficaces : voir un microscope ou une expérience réelle change souvent le regard sur la science. Il est important de montrer concrètement comment la science aide la société.



@ Audrey Coppee

Prix spécial de l'engagement

May Morris

Directrice de recherche CNRS
à l'Institut des Biomolécules Max Mousseron

May Morris se distingue par son parcours interdisciplinaire au service de la recherche et de la place des femmes en sciences. Son engagement en faveur de la lutte contre les inégalités de carrière des femmes scientifiques couvre toutes les dimensions géographiques, du local jusqu'à l'international.

Membre de l'association Femme & Sciences depuis 2008 et de son conseil d'administration (2013 à 2018, puis depuis 2021), elle a mis en place un programme pionnier de mentorat pour les doctorantes à l'Université de Montpellier, qu'elle coordonne depuis plus de dix ans. Il repose sur une boîte à outils (charte, conseils et formations pour mentors et mentorées) et est aujourd'hui déployé dans une dizaine de villes en France mais aussi dans 6 universités africaines.

Elle intervient régulièrement au sein d'organismes de recherche, auprès des enseignants et dans de nombreux établissements scolaires, mais également auprès du grand public afin de promouvoir l'accès aux sciences, la place des femmes et pour sensibiliser aux violences sexistes et sexuelles.

Son expertise est largement reconnue : auditionnée au Sénat en 2025 par la Délégation aux droits des femmes sur les inégalités de carrière des femmes scientifiques, elle siège depuis 2021 au conseil d'administration de la plateforme européenne des femmes scientifiques (EPWS) et est membre du réseau eument-net, dédié aux programmes de mentorat dans la recherche et l'enseignement supérieur au niveau européen.

Devenue docteure en Biologie en 1997, elle effectue ensuite un postdoctorat au Scripps Research Institute (États-Unis) puis intègre le CNRS en 2000. Directrice de recherche depuis 2010, elle dirige depuis 2013, à l'Institut des Biomolécules Max Mousseron (IBMM – CNRS / ENSC Montpellier / Université de Montpellier), l'équipe Biosenseurs, Ciblage de Kinases et Modèles Organoïdes en Oncologie. Ses recherches, à l'interface de la biologie et de la chimie, de la recherche fondamentale et appliquée, visent à développer des technologies innovantes de détection des cancers et des stratégies thérapeutiques efficaces et sélectives.

Inventrice principale de 9 brevets, May Morris a été récompensée par la Médaille de Bronze du CNRS en 2006.

Qu'est-ce qui, dans votre propre parcours, vous a conduite à vous engager sur les enjeux femmes et sciences ?

Lorsque j'étais jeune étudiante en biologie, je ne voyais pas d'inégalités. Mais lorsque j'ai avancé dans ma vie et carrière de chercheuse, j'ai commencé à constater un déséquilibre, à observer et à endurer des comportements et des propos parfois inappropriés, sexistes, discriminants, qui m'ont fait comprendre que les femmes n'avaient pas les mêmes opportunités, qu'il y avait des codes et des groupes de co-optation masculins. La naissance de mes enfants notamment a été une période très révélatrice et c'est à partir de ce moment-là que j'ai décidé de m'engager pour lutter contre des injustices et apporter des solutions pour que les femmes puissent avoir les mêmes opportunités que les hommes.

Comment conciliez-vous votre engagement avec votre activité de recherche ?

L'engagement est ancré dans ma personnalité, dans mon métier, dans mes recherches, que ce soit dans mes travaux avec mes collaborateurs ou dans la formation que je dispense auprès de mes étudiants et plus largement auprès de tous les jeunes que je rencontre. C'est mon hygiène de vie, mon ADN, et cela m'apporte un certain équilibre de vie, tout en me demandant une certaine rigueur de travail et ne va pas sans sacrifices. Il faut aussi avoir une certaine carapace, car tout le monde ne partage pas le même sens de mon engagement ou ne le comprend pas.

Parlez-nous de vos projets de recherche, quelles applications concrètes peuvent-ils avoir dans 10 ans ?

Je suis biochimiste et je développe des technologies innovantes pour le diagnostic et le ciblage thérapeutique de cancers. Mes recherches portent sur la conception et l'élaboration de biocapteurs fluorescents, rapportant des informations sur l'activité fonctionnelle de biomarqueurs, mais aussi sur le développement de nouvelles molécules anti-cancéreuses aux mécanismes d'actions inédits.

Les biocapteurs que nous développons permettent d'apporter des informations uniques sur des biomarqueurs qui sont pertinents dans des pathologies cancéreuses, inflammatoires, neuro-dégénératives, etc. Ils permettent d'obtenir des informations quantitatives et propres à chaque patient. On pourrait donc imaginer qu'ils servent pour des analyses prédictives, pour le diagnostic personnalisé de patients, et qu'ils pourraient également permettre d'adapter les traitements et de guider le choix des thérapies.

En ce qui concerne les molécules à visée thérapeutique que nous développons, elles pourraient idéalement constituer des thérapies plus efficaces, plus sélectives et moins néfastes pour le patient, car leurs mécanismes d'action sont très différents des médicaments actuellement utilisés en clinique.

Et dans dix ans, pourquoi pas imaginer la combinaison des deux, c'est ce qu'on appelle la théranostique : la thérapie couplée au diagnostic personnalisé.

L'organisation du Prix Irène Joliot-Curie

L'organisation des jurys

Dans le cadre de ses actions en faveur de la mixité dans les métiers scientifiques et technologiques, le ministère confie depuis 2011 à l'Académie des sciences l'organisation du jury de sélection des trois catégories du prix Irène Joliot-Curie : « Femme scientifique de l'année », « Femme, recherche et entreprise » et « Jeune femme scientifique ».

Présidé par Catherine Cesarsky, Haute conseillère scientifique au Commissariat à l'énergie atomique (CEA) et membre de l'Académie des sciences, le jury de ces trois catégories est composé de membres issus de huit sections scientifiques de l'Académie des sciences, de trois membres de l'Académie des technologies, et de deux représentants du ministère.

Créé en 2020, à l'occasion des 20 ans du prix Irène Joliot-Curie, le Prix spécial de l'engagement distingue une femme scientifique particulièrement investie dans la sensibilisation et l'orientation des jeunes, et notamment des jeunes filles, vers les sciences. Il répond ainsi à un enjeu majeur d'égalité entre les femmes et les hommes : celui des disparités persistantes dans les choix d'orientation qui contribuent à la sous-représentation des femmes dans certaines filières scientifiques et technologiques, avec des conséquences durables sur l'égalité professionnelle, économique, sociale et technologique. Au sein du ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Espace, l'organisation du jury de ce prix est placée sous la responsabilité de la Direction générale de la recherche et de l'innovation.

L'édition 2026

L'appel à candidatures 2026 du prix Irène Joliot-Curie a été ouvert la semaine du 11 mai 2026 et clôturé le 30 juin à 13 heures. Au total, 177 candidatures ont été reçues pour les quatre catégories.

La réunion du pré-jury de l'Académie des sciences, du 10 septembre 2026, a permis d'établir une présélection après examen par des experts des 154 candidatures reçues. Le jury au complet s'est réuni le 15 octobre 2026 afin de procéder à la sélection finale. En amont de cette seconde réunion, chaque dossier présélectionné a été étudié par un rapporteur et un lecteur, qui en ont ensuite produit un rapport détaillé et argumenté. Présentés en séance, ces rapports ont nourri les échanges et contribué à éclairer les choix du jury. La sélection finale a été effectuée à la majorité, par vote à bulletin secret.

Le jury du Prix spécial de l'engagement s'est réuni le 8 octobre 2026 pour examiner les 23 candidatures reçues. Chaque dossier a fait l'objet d'une double évaluation en amont : sur le volet scientifique, par un jury scientifique composé d'experts de la Direction générale de la recherche et de l'innovation ; sur la dimension « engagement », par un jury dédié composé de personnalités issues de la recherche et engagées sur les sujets femmes & sciences. Les analyses et appréciations argumentées issues de ces deux évaluations ont été présentées et discutées en séance afin d'éclairer les décisions du jury. La sélection finale a été effectuée à la majorité.


IRÈNE
JOLIOT
CURIE

La composition des jurys du Prix Irène Joliot-Curie 2026

Prix « Jeune femme scientifique », « Femme, recherche et entreprise » et « Femme scientifique de l'année »

Catherine CESARSKY

Présidente du jury

Section de Mathématiques

Jean-François LE GALL

Section de Physique

Thierry GIAMARCHI

Denis GRATIAS (pré-jury)

Section des Sciences mécaniques et informatiques

Gérard BIAU

Anne CANTEAUT

Olivier PIRONNEAU (pré-jury)

Benoit PERTHAME

Jocelyne TROCCAZ

Section des Sciences de l'univers

Francis ALBARÈDE

Sandrine BONY (pré-jury)

Section de Chimie

Olivier DONARD

Odile EISENSTEIN (pré-jury)

Robert GUILLAUMONT

Patrice SIMON

Pierre SINAŸ

Section de Biologie moléculaire cellulaire, génomique

Anne EPHRUSSI

André SENTENAC (pré-jury)

Section de Biologie intégrative

Philippe JANVIER

Christophe MAUREL

Eva PEBAY-PEYROULA

Daniel RICQUIER

Section de Biologie humaine et sciences médicales

Corinne ANTIGNAC (pré-jury)

Alexis BRICE (pré-jury)

Académie des technologies

Bruno JARRY

Catherine LANGLAIS (pré-jury)

Claude LEPAPE-GARDEUX

Ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Espace

Marjolaine CHIRIACO

Pauline LENESLEY

La composition du jury du Prix spécial de l'engagement 2026

Jury scientifique

Département biologie et santé

Nicolas ALBIN

Iléana ANTONY

Evguenia KRASTINOVA

Benoît LAVALLART

Hanaa SAFYA

Département énergie, mobilité et matériaux durables

Isabelle CHATAIGNER

Fabrice LEGENDRE

Pierre PACAUD

Muriel THIBAUT

Département mathématiques, numérique et électronique

Stéphane CANU

Ouiddad LABBANI

Sébastien PILLEMENT

Deni TRYSTRAM

Département sciences de l'environnement de la Terre et de l'Univers

Véronique MASOTTI

Département sciences sociales et humanités

Sophie DE RUFFRAY

Johanna ETNER

Jury engagement

Organismes de recherche

Mathieu ARBOGAST

Associations

Lisa FOUILLEUL

Aude STHENEUR

Marie-Françoise ROY

Ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Espace

Yona GOUETTA-BARANES

Elyes JOUINI

Olivier MARCO

Pauline NORMAND

Véronique PERDEREAU

Sylvie POMMIER

Le ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Espace, engagé pour promouvoir la place des femmes dans l'ESR

Une politique globale d'égalité entre les femmes et les hommes dans la recherche

Le ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Espace a fait de la promotion de l'égalité entre les femmes et les hommes dans l'accès aux études, la conduite des carrières ou encore l'exercice des responsabilités, un des piliers de sa politique. Si celle-ci, par une approche globale et transversale, vise à mobiliser les leviers nécessaires pour garantir à chacune et chacun le respect de ses libertés et de ses droits, elle répond également à la nécessité de prendre en compte les inégalités persistantes et les désavantages auxquels les femmes sont encore confrontées, afin de leur assurer un environnement d'étude et de travail égalitaire et inclusif.

Promotion de la mixité dans les filières scientifiques, encouragement de la parité aux postes à responsabilités, prévention et traitement des violences sexistes et sexuelles, les mesures mises en œuvre par le ministère sont interdépendantes.

Des actions spécifiques sont menées pour lutter contre les stéréotypes par la promotion de l'image des femmes dans les sciences et par la valorisation des travaux de chercheuses. Le Prix Irène Joliot-Curie en est un exemple.

La brochure annuelle des chiffres de l'égalité, éditée par le ministère depuis 2016, constitue un outil précieux pour mettre en lumière les disparités dans les choix d'orientation et leurs répercussions sur la sous-représentation des femmes dans les filières scientifiques. Cette publication s'est imposée comme une référence pour mesurer les évolutions, les objectiver dans la durée, éclairer et fonder l'action du ministère sur des données partagées.

Quelques chiffres clés de l'édition 2026

Part des femmes parmi les personnes diplômées de master selon le domaine d'études en 2024

71%
Lettres, langues et sciences humaines



70%
Droit, sciences politiques



57%
Économie, gestion



46%
Sciences



Part des chercheuses dans la recherche publique et dans la recherche privée en 2023

42%
Dans la recherche publique



23%
Dans la recherche privée



La progression de la part des femmes parmi les professeurs d'université depuis 2000

17%
En 2000



33%
En 2024



MESRE-SIES, *Vers l'égalité femmes-hommes ? Chiffres clés 2026*, France.

Ces trois infographies montrent une féminisation de l'enseignement supérieur et de la recherche, avec des inégalités qui persistent selon les disciplines et les fonctions. Les femmes sont majoritaires parmi les diplômés de master en lettres, langues et sciences humaines (71%), en droit et sciences politiques (70%) et en économie et gestion (57%), mais minoritaires en sciences (46%). Elles sont aussi moins présentes dans la recherche en entreprise (23% des chercheurs) que dans la recherche publique (42%). Enfin, leur part parmi les professeurs d'université a progressé de 16 points depuis 2000, de 17% à 33%, mais elles restent minoritaires dans les postes les plus élevés de la carrière universitaire.

Enfin, au niveau européen, le ministère contribue activement à renforcer la position volontariste de la France en matière d'égalité. Dans le cadre de la préparation du programme stratégique de l'Espace Européen de la Recherche (EER), le ministère a soutenu l'action « Promouvoir l'égalité des genres et favoriser l'inclusion en prenant acte de la déclaration de Ljubljana ».

Il diffuse également les appels à projet sur la thématique du genre, sensibilise les établissements aux nouveaux critères d'Horizon Europe et participe à des groupes de travail sur le genre et l'inclusivité, favorisant ainsi l'échange des bonnes pratiques et la stimulation des réflexions. Enfin, la France a défendu les dispositions de l'article 5 du règlement établissant le prochain Programme-Cadre de recherche qui précisent que la promotion de l'égalité des genres constitue une des conditions de sélection des projets par défaut.

Accompagner les établissements dans la mise en œuvre de leurs politiques d'égalité

Depuis la loi de transformation de la fonction publique du 6 août 2019, le ministère accompagne les établissements dans l'élaboration et le suivi de leur plan d'action pour l'égalité professionnelle entre les femmes et les hommes. Depuis 2025, le Haut Conseil de l'évaluation de la recherche et de l'enseignement supérieur a initié une mission d'évaluation de ces plans.

De plus, la création d'une mission « égalité et diversité » dans les établissements publics à caractère scientifique, culturel et professionnel (EPSCP) et les établissements d'enseignement supérieur privés d'intérêt général (EESPIG) a été rendue obligatoire par la loi n° 2025-732 du 31 juillet 2025. Cette mission vise à coordonner les politiques de promotion de l'égalité entre les femmes et les hommes et de lutte contre les violences sexistes et sexuelles (VSS), le racisme, l'antisémitisme et toutes autres formes de discriminations.

Le ministère poursuit ainsi son action de structuration et de pérennisation du réseau des chargés de mission et des référents « égalité » de l'ensemble des établissements d'enseignement supérieur et de recherche. La 11e journée nationale dédiée au Plan d'action national de lutte contre les violences sexistes et sexuelles, organisée en partenariat avec l'Université de Bordeaux le 2 juillet 2026, a réuni plus de 200 participants et participantes. Les classes préparatoires aux grandes écoles (CPGE), les établissements publics de recherche et les établissements d'enseignement supérieur sont désormais tenus de produire et de publier annuellement, sur leur site, des indicateurs relatifs à l'égalité des chances entre les femmes et les hommes. Ces indicateurs viendront améliorer la transparence et la connaissance chiffrée de l'égalité des chances entre femmes et hommes dans l'enseignement supérieur et la recherche.

Renforcer la prise en compte des enjeux d'égalité dans les laboratoires de recherche

Dans le cadre du Plan national d'action pour l'égalité professionnelle entre les femmes et les hommes 2025-2027, le ministère s'est engagé à renforcer la prise en compte des enjeux d'égalité dans les laboratoires de recherche.

Chaque année, un événement dédié à ces enjeux est organisé avec le comité égalité inter-EPST, composé des référentes et référents égalité (CNRS, Inria, INRAE, Inserm, IRD, INED) sur des thèmes variés : « L'égalité en laboratoire : entre innovations et collaborations, toutes et tous concernés » en 2025, avec la participation des présidentes et présidents-directeurs généraux des EPST ; « La santé des femmes en sciences » en 2026, avec la participation de Marina Kvaskoff, épidémiologiste et lauréate 2025 du Prix spécial de l'engagement. Cette initiative s'inscrit dans l'actualité en lien notamment avec le PEPR France 2030 « Santé des femmes, santé des couples » piloté par l'Inserm dans le cadre du plan interministériel « Toutes et Tous égaux ».

Des actions de sensibilisation aux enjeux de l'égalité professionnelle à destination des personnels sont également proposées, afin d'assurer une meilleure articulation entre les stratégies ministérielles et les initiatives portées par les organismes.

Soutenir les associations

Le ministère apporte un soutien financier à plusieurs associations qui agissent en faveur de la sensibilisation des jeunes filles à la mixité des métiers et de l'accompagnement des femmes tout au long de leur carrière, en particulier dans les secteurs scientifiques. Ces actions se traduisent par des initiatives de grande ampleur pour sensibiliser les jeunes filles aux filières scientifiques, accompagner par le mentorat et le tutorat, mettre en avant des modèles féminins dans les carrières scientifiques et organiser des événements visant à renforcer la visibilité des femmes chercheuses et ingénieures. Depuis plusieurs années, le ministère soutient des partenaires incontournables pour l'égalité dans l'enseignement supérieur et la recherche, comme les associations Femmes & Sciences, Femmes et Mathématiques, Femmes Ingénieures, l'AFDESRI, la Fondation CGénial ou encore Becomtech.

Accélérer la mixité des filières

TechPourToutes, projet-phare soutenu par le ministère, est une initiative conjointe des pouvoirs publics et d'un consortium d'acteurs du numérique pour promouvoir l'égalité femmes-hommes dans les métiers techniques du numérique.

Officiellement lancé le 16 juin 2023 par la Première ministre Élisabeth Borne à Vivatech, le programme a pour objectif d'accompagner d'ici 2030, 20 000 lycéennes et étudiantes dans les filières techniques du numérique. Il vise à parvenir à la mixité dans les métiers d'avenir, en portant le taux de féminisation de 19 % à 30 % en cinq ans.

TechPourToutes agit sur trois leviers : susciter des vocations chez les lycéennes ; accompagner les étudiantes inscrites dans les filières du numérique ; insuffler une culture de la mixité au sein des établissements du supérieur et des entreprises. Une plateforme dédiée à ce programme, ouverte en 2025, permet aux lycéennes et étudiantes de s'inscrire sur des parcours d'accompagnement. Elles étaient plus de 1 000 à être inscrites en janvier 2026.

Réalisé en collaboration avec plusieurs ministères partenaires (ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Espace, ministère de l'Éducation nationale, ministère chargé de l'Égalité entre les femmes et les hommes et de la Lutte contre les discriminations, ministère de l'Économie, des Finances et de la Souveraineté industrielle, énergétique et numérique), le programme est mis en œuvre par la Fondation Inria.

Enfin, le ministère soutient aussi le réseau MAGE « Marché du travail et genre », adossé au CNRS, qui développe des travaux de recherche et d'animation scientifique sur les inégalités de genre dans le monde professionnel, notamment dans les carrières scientifiques et académiques. Son action complète les initiatives associatives en apportant une expertise académique sur les enjeux de genre.

Plan national d'action sur les violences sexistes et sexuelles dans l'enseignement supérieur et la recherche

Une meilleure représentation des femmes dans les filières scientifiques passe aussi par une approche systémique de lutte contre les inégalités et les violences sexistes et sexuelles (VSS) tout au long de leurs études et de leur carrière. C'est pourquoi le ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Espace est engagé depuis plusieurs années dans la prévention et la lutte contre les VSS.

Depuis 2021, le ministère déploie un plan national de lutte contre les VSS dans l'enseignement supérieur et la recherche. Parmi les réalisations majeures figure le déploiement de 37 chargées de mission au sein des rectorats de région académique, qui accompagnent les établissements dans le traitement des signalements, l'organisation de formations et la coordination des acteurs locaux. Au niveau national, 167 sessions ont formé plus de 5 800 personnes sur les enjeux liés aux VSS. Le ministère a également développé des ressources opérationnelles, notamment un guide de traitement des situations de VSS, des cartographies des dispositifs ou encore une fiche réflexe à destination des victimes et témoins. Il a renforcé ses partenariats avec les associations spécialisées et mis en place la plateforme Cnaé, dispositif national consacré à l'écoute, à l'orientation et au traitement des signalements des étudiantes et étudiants.

ACADÉMIE
DES SCIENCES
INSTITUT DE FRANCE

L'Académie des sciences, investie dans le prix Irène Joliot-Curie depuis 2011

À propos de l'Académie des sciences

L'Académie des sciences est une assemblée de scientifiques composée de plus de 400 membres titulaires, associés étrangers et correspondants, choisis parmi les plus éminents spécialistes français et étrangers dont plusieurs prix Nobel et Médailles Fields. Elle couvre toutes les sciences formelles et expérimentales. Elle soutient la recherche, l'enseignement des sciences et la vie scientifique dans son ensemble et œuvre pour une science ouverte.

L'Académie fournit un cadre d'expertise, de conseil et d'alerte à travers des avis et recommandations pour les politiques publiques. Ses rapports donnent à chacun les outils pour comprendre le débat scientifique et contribuent ainsi à éclairer les enjeux de société. Elle conduit des réflexions relatives aux enjeux politiques, éthiques et sociétaux que posent les questions scientifiques depuis sa création en 1666.

Acteur incontournable de la collaboration scientifique internationale, elle fait rayonner la science française à travers le monde. Placée sous la protection du président de la République, elle s'administre librement, sans aucune tutelle, sous le seul contrôle de la Cour des comptes.

La majorité de ses séances sont publiques et les conférences, rapports, avis et podcasts sont accessibles en ligne.

Prix L'Oréal-UNESCO Pour les Femmes et la Science

Depuis vingt ans, l'Académie des sciences s'engage aux côtés de la Fondation L'Oréal et de la Commission nationale française pour l'UNESCO en faveur de la place des femmes dans la recherche scientifique et de l'égalité des chances dans les carrières scientifiques. À travers sa participation au prix L'Oréal-UNESCO Pour les Femmes et la Science, elle contribue à identifier, évaluer et distinguer les jeunes chercheuses les plus prometteuses, en mobilisant l'expertise et l'excellence de sa communauté scientifique. En 2026, plus de 50 membres de l'Académie ont ainsi participé à la sélection des 35 lauréates parmi près de 820 candidatures. Au-delà de la reconnaissance de l'excellence scientifique, cet engagement vise à soutenir concrètement les jeunes femmes à un moment déterminant de leur parcours, à encourager leur accès aux responsabilités et à favoriser la transmission de leur passion pour les sciences aux générations futures. Il témoigne de la volonté de l'Académie de promouvoir une recherche plus inclusive, représentative de la diversité des talents et pleinement mobilisée pour répondre aux grands défis de société.

Série *Femmes de science*

Partenaire de la série documentaire *Femmes de science* depuis sa première saison, l'Académie des sciences poursuit son engagement en faveur de la visibilité des femmes dans les sciences et de la valorisation de leurs parcours. La deuxième saison, diffusée en octobre 2026, donne la parole à onze femmes scientifiques et expertes, dont six académiciennes, qui contribuent à façonner les technologies d'aujourd'hui et de demain. De l'intelligence artificielle à la cybersécurité, des mathématiques à la robotique médicale, en passant par les systèmes de paiement, elles partagent leurs expériences, leurs métiers et leur vision des transformations scientifiques et numériques. En s'associant à cette série produite par Cortex Média, en partenariat avec TV5MONDE et avec le soutien d'Orange, l'Académie contribue à faire connaître des parcours inspirants, à promouvoir des modèles féminins dans des secteurs encore peu représentatifs de la diversité et à susciter des vocations auprès des jeunes générations. Elle réaffirme ainsi sa conviction que la place des femmes est essentielle à la construction des sciences et des technologies de demain.

Complément au rapport « Sciences : où sont les femmes ? » Violences sexistes et sexuelles dans les milieux scientifiques

Deux ans après la publication de son rapport « Sciences : où sont les femmes ? », l'Académie des sciences a publié, le jeudi 8 octobre, un complément consacré aux violences sexistes et sexuelles (VSS) dans les milieux scientifiques. Les VSS constituent un obstacle majeur à l'égalité, à l'intégrité et à l'excellence scientifiques. Si elles touchent de manière disproportionnée les femmes, elles peuvent concerner toute personne, quel que soit son genre, aggravant certaines situations de vulnérabilité. Elles fragilisent également les collectifs de travail et altèrent la confiance que la société accorde à la science. C'est dans ce cadre que l'Académie des sciences dresse un état des lieux des connaissances et des dispositifs existants, et formule des recommandations pour renforcer la prévention et la prise en charge des violences, notamment en son sein.

academie-sciences.fr

@academiesciences

Académie des sciences

@academiesciences.bsky.social

Contact presse de l'Académie des sciences

Nicolas PLANTEY
Directeur de la communication et de l'événementiel

presse@academie-sciences.fr — 01 44 41 44 27 — 06 64 67 33 78

ACADÉMIE DES TECHNOLOGIES
POUR UN PROGRÈS RAISONNÉ, CHOISI ET PARTAGÉ

L'Académie des technologies, engagée pour un progrès raisonné, choisi et partagé

Fondée en 2000, l'Académie des technologies est un établissement public administratif national placé sous la tutelle du ministre de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Espace, et sous la protection du président de la République. Sa mission, définie par la loi de programme pour la recherche du 18 avril 2006, est de conduire des réflexions, formuler des propositions et émettre des avis sur les questions relatives aux technologies et leurs impacts sur la société, pour un développement technologique durable au service de l'homme.

Ses objectifs :

- Émettre des propositions et des recommandations auprès des pouvoirs publics, des acteurs socio-économiques et des citoyens pour une meilleure exploitation des technologies au service de l'homme.
- Éclairer la société sur les opportunités et les risques liés aux nouvelles technologies.
- Contribuer à l'attractivité des métiers technologiques, en particulier auprès des jeunes et des femmes.

390 académiciennes et académiciens experts « Pour un progrès raisonné, choisi et partagé »

Cette devise « Pour un progrès raisonné, choisi et partagé » exprime la conviction que les technologies doivent contribuer au bien public. L'Académie est forte de l'expertise plurielle de ses 390 membres élus français et étrangers, dont quatre prix Nobel, issus d'horizons variés, tant académiques qu'industriels, qui reflètent la diversité des technologies et des savoirs permettant d'en appréhender les impacts. Cette diversité des compétences mobilisées et les procédures collégiales rigoureuses instituées assurent à l'Académie une position indépendante et permettent d'apporter un éclairage original et objectif sur les sujets étudiés.

Elle est la première Académie en France à se doter d'une charte sur la parité.

9 pôles d'expertise pour une vision prospective des enjeux technologiques majeurs de notre époque dans les domaines suivants :

- Alimentation et santé
- Habitat, mobilité et villes
- Éducation, formation, emploi et travail
- Culture, loisirs
- Énergie
- Numérique
- Industrie et services
- Environnement et impacts du changement climatique
- Technologies, économies et sociétés

Les travaux de l'Académie des technologies

Des publications variées pour servir les institutions et éclairer les Françaises et les Français

L'Académie des technologies diffuse ses avis et recommandations sous forme de publications. Ses travaux peuvent répondre à des saisines de l'État et conduire à des avis ou anticiper l'actualité afin de mieux l'éclairer.

À titre d'exemple, ses récentes publications :

- *La lutte contre les informations toxiques à l'ère numérique*
- *Les systèmes autonomes*
- *Le rôle du captage du CO_2 dans la trajectoire française de décarbonation*

Un rendez-vous annuel

L'Académie des technologies tient une convention annuelle à l'occasion de laquelle elle décerne, en partenariat avec la Fondation Arts & Métiers, la Fondation de l'Académie des technologies, ses grands prix dédiés à encourager, soutenir et valoriser des jeunes entreprises innovantes dans des secteurs industriels précis.

En 2027, l'Académie des technologies distinguera une startup porteuse d'innovation dans le domaine des technologies au service du réemploi et du recyclage des produits issus de la déconstruction et de la démolition dans le BTP.

Un engagement en faveur de la recherche et de la diffusion technologique

L'Académie des technologies soutient également les prix :

- → **Irène Joliot-Curie**, où l'Académie contribue à la catégorie « Femme, recherche et entreprise » qui récompense une femme ayant développé des innovations scientifiques et/ou techniques dans une fonction de recherche et de développement.
- → **Roberval**, concours international francophone qui récompense des œuvres qui traitent de technologie en langue française.
- → **Paul Caseau**, créé en 2012 par l'Académie des technologies et EDF, à la mémoire de Paul Caseau, qui distingue chaque année des jeunes docteurs dont les travaux scientifiques, appliqués au domaine de l'énergie, présentent un caractère exceptionnel et original.
- → **STEM for All Thales Solidarity,** créé en 2025 pour encourager les vocations des jeunes pour les STEM (en anglais : *Science, Technology, Engineering and Mathematics*).
- → **Prix spécial de l'Académie des technologies dans le cadre des prix La main à la pâte,** de l'Académie des sciences, qui récompense des classes de collège dont les travaux mettent en avant un enseignement de la technologie innovant.
- → **Prix Académie des technologies-ANRT**, promouvoir un travail de thèse réalisé dans le cadre du dispositif Cifre.

Une académie aux côtés des jeunes et des femmes

L'Académie des technologies soutient activement les jeunes et œuvre pour une meilleure représentation des femmes dans les métiers technologiques.

Son réseau Femmes de tech rassemble depuis 2021 des jeunes femmes marrainées ou parrainées par des académiciennes et académiciens ; leurs portraits, diffusés sur les supports de l'Académie, mettent en lumière des parcours inspirants et encouragent les vocations technologiques.

Elle a également créé le programme « L'Académie des technologies avec les jeunes », qui associe jeunes participants et académiciens dans une réflexion commune sur les grands enjeux scientifiques, technologiques et sociétaux.

Contact presse de l'Académie des technologies

Natacha OLIVEIRA
Directrice de la communication

natacha.oliveira@academie-technologies.fr — 07 88 57 02 70


RÉNÉOLIOTC
URIE

MINISTÈRE
DE L'ENSEIGNEMENT
SUPÉRIEUR,
DE LA RECHERCHE
ET DE L'ESPACE

Liberté
Égalité
Fraternité



Contact presse

presse-mesr@recherche.gouv.fr

01 55 55 82 00

esr.gouv.fr

Design graphique : Delcom 1 / Mesre / 2026